

Prof. AP, dr hab. Ryszard Siwek

Synergies Pologne n°4 - 2007 pp. 7-8

Ce quatrième numéro de *Synergies Pologne* est respectueusement dédié à Madame le Professeur Regina Lubas-Bartoszyńska pour son 75^e anniversaire. Directeur de la Chaire de Littérature contemporaine à l'Institut des Lettres et des Langues modernes de l'Université pédagogique de Cracovie, elle a consacré l'essentiel de sa longue et belle carrière à la formation des jeunes chercheurs. Polonisante de formation et romaniste avertie, ses travaux ont d'abord porté sur la poésie contemporaine pour se centrer ensuite sur l'art de l'autobiographie où elle a acquis une incontestable notoriété. En dépit d'une retraite bien méritée, elle poursuit inlassablement ses activités didactiques et ses recherches, et la bibliographie de ses travaux (que nous présentons *infra*) ne peut donc être considérée comme définitive.

Notre dédicace au Professeur Lubas- Bartoszyńska trouve sa juste place dans la thématique de ce numéro sur « le *je* qui s'exprime » puisque, comme ce titre tente de le dire poétiquement, les textes ici rassemblés, conformément à l'appel d'offre que nous avons lancé, s'inscrivent dans le domaine de l'autobiographie. Nous les avons regroupés en trois sections : littéraire, linguistique et didactique.

En ce qui concerne la première section, elle rassemble quatorze contributions dont deux traitent théoriquement de la problématique du sujet en question, la première concernant la théorie de l'autofiction selon Vincent Colonna à partir de *Ma vie transformiste*, et la seconde étant consacrée à l'exégèse du *je* dans la pensée de Paul Ricoeur. Dans cette même section est offerte à notre lecteur une série de douze analyses littéraires d'une grande variété d'approches et de domaines. On découvre ainsi, successivement, l'écriture allophone de François Cheng et plus particulièrement sa quête identitaire dans *Le dialogue* ; l'exotisme gidien en rapport avec la vie et l'écriture de l'écrivain ; le *je* pluriel de Colette ; des observations sur le métier de l'écrivain et la recherche de la vérité remémorée dans trois romans autobiographiques de Françoise Mallet-Joris ; des considérations sur les écrits de rescapés de l'époque des nazis où l'on découvre comment leur *je* a pu se transformer en *il* ; la façon dont Amélie Nothomb, dans *Hygiène de l'assassin*, parvient à inscrire le romanesque dans l'autobiographie moderne ; la quête identitaire féministe et le métier de

l'écrivain chez Alice Rivaz, jeune romancière de suisse romande ; la nature narcissique et solitaire du *je* épistolaire dans *La vie extérieure* d'Annie Ernaux et le *je* fictionnel et référentiel dans *l'Orlando Furioso* de l'Arioste. Ce vaste volet littéraire s'achève par deux articles dont l'un porte sur l'autofiction dans le *Chaos* de Marc Wietzmann, et le second, en référence à l'écriture d'Amélie Nothomb et de Camille Laurens, sur la psychanalyse au cœur des écrits autofictionnels.

La partie qui suit de ce numéro est quantitativement plus modeste et plus hétérogène sur le plan thématique. Le premier article s'intéresse au processus de perception dans la dégustation du vin et montre l'infinie difficulté que rencontre la verbalisation de l'expérience gustative ; le deuxième vise, comparativement au français, les types de complétives en polonais et leur réduction à l'infinitive correspondante ; le troisième, lui aussi comparatif, analyse les interférences du *moi* et du *vous* dans les publicités de presse française et polonaise ; le quatrième porte sur les différentes compétences déterminant un processus de re-construction du sens ; le cinquième examine les différentes valeurs du parfait ; l'avant dernier vise le champ sémantique des notions de *partage* et de *dialogue* dans *Le Dit de Tianyi* de François Cheng et le dernier, enfin, met pragmatiquement en exergue l'effet du *je* dans le discours politique. Dans le texte suivant l'auteur formule une proposition d'application du schéma actantiel aux besoins dans l'enseignement des langues étrangères. Nous avons joint un article en polonais portant sur une dépêche de l'ambassadeur d'Espagne, en date du 25 janvier 1853, parlant de la décision de Napoléon III d'épouser Eugénie de Montijo.

Qu'il nous soit permis de dire encore une fois au Professeur Regina Lubas-Bartoszyńska, notre gratitude, notre admiration et notre affectueuse amitié.